

Ma Pyramide

Reddad Harouche

Ma Pyramide

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13987-6

Pyramides, Mausolées ; Temples... accèdent
à l'immortalité de ses occupants.
Romans, Nouvelles, Recueils assurent
l'éternité de leurs auteurs.

R. Harouche

MA PYRAMIDE

Enfin, je peux m'aller demain,
L'âme en paix, le cœur serein,
Heureux d'avoir bâti ma Pyramide,
De mon vivant, achevée à temps,
Au seuil de mon crépuscule.
Ma Pyramide, en bloc de mots
Appris aux mille peines
Mausolée pour marabout gisant,
Mon gîte aux multiples cellules,
En fresques de vers mystiques.
Idoine pour abriter ma pauvre relique,
Exquise momie d'Ovide.

Ô pèlerin des lieux sacrés ou profanes,
Bienvenue dans ma Pyramide,
Erre à ta guise dans mes serdabs,
Mes vers te serviront de guide,
Armés de leurs rimes d'Ariane,
Chaque poème est une chambre funéraire,
Loge pour mon sarcophage incrusté d'hiéroglyphes,
Intelligibles même pour un novice Champollion.

Ô Bibliomane !
Fais tes ablutions avant de te recueillir,
Sur mon recueil, à la mémoire du métromane,
Car lieu de culte réservé aux fakirs,
De son tombeau, le marabout récompense,
Ses fidèles pèlerins en quête de réponse,
Tel le Pharaon au sourire insolite,
Hospitalier obligeant envers ses touristes.

PRÉSENTATION

Je suis un ami de Baudelaire,
Il m'était présenté dans des livres,
De là, présenté à d'autres Apollinaire,
Depuis lors, je vogue seul en radeau ivre,
À la recherche de mon propre môle,
Pour mouiller ma vétuste gondole.

Plus tard,
J'ai eu la chance,
De savourer les plaisirs de l'errance,
Voyages, pèlerinages, vides et transes,
Tourments, affres, doutes et calices,
En amitié du maître Bennis.

Plus j'avance dans l'âge,
Plus mes tourments ne deviennent volages,
Ni quiétude retrouvée, ni âme en paix,
La dague tourne de plus belle dans la plaie.

Heureux,
Ceux ayant choisi leur étable,
Sous le joug de leurs bergers,
Malheureux,
Ceux qui fuient les tables,
Chichement garnies par le clergé.

MON JE

Point haïssable le Je,
Comme prétendent les preux.
Que serait Gizeh sans ses pyramides ?
Rêves de petits dieux pharaons,
Maîtres aux folies des grandeurs,
Juste,
Un reg rocailleux, désolant, vide,
Aux dunes versatiles, sans demeures.

Mon Je est maître dans sa tour d'ivoire,
Poète de nature solitaire,
Loin de ressembler à la plèbe des dortoirs,
Criquets à l'instinct grégaire.

Mon Je est paon inné,
Exquis dans ses parades,
Gracieux dans ses balades.
J'ai le droit s'exhiber ma robe,
Fier, altier, sincère, probe,
Car,
Loin de ressembler aux caméléons acquis.

ZEUGMA

Enchaîné à ma birème et à mon poème,
Je rime mes vers de calice,
Jusqu'à la lie.
Je rame mes rimes de supplice,
Jusqu'à la folie.

Abstème,
Le jour,
Je surfe sur les récifs,
Je manœuvre, j'esquive.

Ilote,
La nuit,
Je mouille mon recueil,
Il m'accueille, je me recueille.

PACTE

Par honte, par pudeur ou par modestie,
Mon Je se cache derrière son Il.
Comme si
Le palmier pouvait voiler son île.

Par insolence, par arrogance ou par fierté,
Mon Il exhibe outrageusement son Je.
Comme si
Le Don Juan n'était qu'un jeu.

Faut pas caresser la plume,
Si l'on veut demeurer anonyme,
On ne badine pas avec l'Écriture,
Inquisitrice sans torture,
Jacasseuse plus qu'une pie,
Car de nature femme immature,
Incapable de garder un secret.

Je n'ai pas honte de mon Je,
Quand bien même je le masquerais,
De son plein gré, il se démasquerait,
En filigrane, se dévoile son jeu.

Écrire, c'est se faire trahir !

STOÏQUE

Je te vois placide, insensible à la douleur.
Serais-tu Sphinx, en pierre sans âme, ni cœur ?
Pourtant frêle, vulnérable de nature,
Blessable, au moindre souffle, sans armure.

Non !
J'interdis à mes yeux de perler leur rubis.
Seul,
Je les prie de suinter, même taris.
Qu'il n'en pleuve, si je meurs assoiffé.
Stoïque, je toise la guillotine, décoiffé.

Le noble caresse ses œdèmes,
En fait même son emblème.
Le vil pleut ses larmes de crocodile,
En fait même ses eaux du Nil.

Le Noble à vie palmier,
Même calciné demeure altier.
Le servile à vie cataire,
Même Crésus demeure vulgaire.

Hélas,
La mode est au brillant, au clinquant,
Au fard aveuglant, aux bijoux toc.
L'ère est aux tartuffes, aux caméléons,
Aux bouffons fanfarons en toque,
Versatiles au gré des vents,
Le roi est mort vive le roi !
Devise des courtisans sans foi.

SISYPHE

Vulgaires, néfastes, prolifiques,
Sont les vermines des marennes,
Perles rares, précieux, anachroniques,
Sont les lumières, toujours posthumes.
Qui qu'on sacrifie, qui qu'on oublie,
Qui qu'on immole, qui qu'on camisole,
Qui qu'on exile, qui qu'on consume.

Et le Sisyphe, infatigable escaladeur,
Lègue son fardeau aux poètes,
Galériens intrépides rameurs,
Garants sincères, héritiers des prophètes.

Comme lui,
Ni l'âge ne me fait plier l'échine,
Ni le fatum ne me détourne de ma cime,
Sans corde, ni échelle, ni harnais,
J'ai décidé à atteindre mon sommet.

D'ailleurs,
Comment pourrais-je troquer mon nuage,
Contre la médiocrité des bas étages ?
Comment pourrais-je quitter mon sommet,
Quand j'ai vaincu son abrupt adret ?
Comment pourrais-je ramper sur le sol
Si je vois réussir mon baptême d'envol ?

CONQUÉRANT

J'ai tous les droits sur cette Femme,
Droit de conquérant sur ses terres,
Droit de corsaire sur ses mers,
Droit de sultan sur son harem.

Comme tout conquérant fier de ses exploits,
Toutes les folies me sont permises,
Pour dicter ma propre loi,
À cette Gauloise hautaine et insoumise.

La langue appartient à son châteur,
Car comme toute princesse,
À cheval sur ses titres altesses,
Infante, dauphine, duchesse ou comtesse,
Ne succombe qu'au bourreau de son cœur.

Donc ! Je concède
Aux puristes leur indignation des erreurs,
Je garde pour moi l'ivresse des horreurs.
Qu'importe, si mes vers sont verts,
Indigestes au goût doux-amer.

D'ailleurs,
Je ne suis pas une lumière,
Ni descendant d'un quelconque Molière.
Qu'importe, si mes poèmes sont fades,
Puisque l'Aède se nomme Reddad.
Qui aime bien, châtie bien !